

**GENEALOGIE ET CARRIERE DE
JOSEPH DE SABRAN (1702-1775),
COMTE DE GRAMMONT
ET DE BEAUDINAR,
LIEUTENANT-GENERAL DES
ARMEES NAVALES**

par Michel VERGE-FRAMCESCHI

Michel Vergé a commencé ses études historiques sous notre direction à la Faculté des Lettres de Nice. Licencié en 1972, il a préparé, également sous notre direction, en 1973, un mémoire de maîtrise sur Les officiers du Grand Corps de Toulon au XVIII^e siècle (origines, conditions, service) qui lui a valu un prix de l'Académie de Marine en 1975. Deux ans après, l'Académie Française lui décernait le prix Feydeau de Brou pour un ouvrage de vulgarisation intitulé, La Royale au temps de l'Amiral d'Estaing, Paris, 1977. Reçu au C.A.P.E.S en 1975 et nommé au lycée du Havre, il a obtenu son doctorat de 3^e cycle à Paris à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1980 pour une thèse sur Les élèves de l'Ecole royale de Marine du Havre au XVIII^e siècle (1773-1775) avec un jury présidé par le professeur André Corvisier.

De 1974 à 1981, il a publié six articles à références surtout provençales dans le Bulletin d'Histoire économique et sociale de la Révolution, les Actes du 1133^e Congrès des Sociétés Savantes, le Bulletin de la Société d'Histoire moderne, Provence Historique, Recherches régionales, les Cahiers de la Méditerranée. Au cours de la même période il a publié une dizaine d'articles consacrés surtout à des familles insulaires dans le Bulletin de la Société des Sciences Historiques et naturelles de la Corse à Bastia.

Une dizaine d'articles portant la signature de Michel Vergé vont paraître prochainement dans diverses revues qui les ont acceptés. Michel Vergé prépare en même temps une thèse d'Etat sur Les officiers généraux de la marine royale 1715-1774, en les étudiant à la fois du point de vue de la famille et de la carrière. Les liens de famille lui paraissent primordiaux pour expliquer certaines carrières, notamment dans la flotte du Levant. Cette étude lui permet, en outre, de constater que les quartiers de noblesse mis en avant citaient parfois contestables.

Ajoutons que Michel Vergé garde un profond sentiment de reconnaissance à l'égard de Madame Andrée Devun qui l'a aidé pour sa maîtrise et les débuts de ses travaux de thèse.

Maurice BORDES

Joseph de Sabran, comte de Grammont et de Beaudinar, est l'un des officiers généraux de la marine royale de Louis XV, élevé aux grades et dignités supérieurs, autant par son nom que par son mérite. Né Sabran, il appartient de par sa naissance à l'une des plus illustres familles provençales, venue s'établir dans cette province au XIIe siècle (1). Et avant cette installation, les Sabran languedociens avaient déjà donné un compagnon à Godefroy de Bouillon, en 1099, en la personne de Guillaume de Sabran.

"Cette illustre maison s'est alliée à presque toutes les maisons souveraines de l'Europe et a donné des cardinaux, des évêques, un saint et une sainte, mari et femme, canonisés ensemble en 1369, des connétables des comtes de Toulouse... Ils furent comtes souverains de Forcalquier au XIIIe siècle" (2).

On pourrait ajouter que le nom de Sabran a généralement brillé dans la plupart des états-majors de la marine royale, depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVI. Parmi les illustrations maritimes de ce nom, nous allons retenir le comte de Sabran-Gram-mont, chef d'escadre de 1764 à 1774, retiré lieutenant-général des armées navales en 1774, et son cousin germain de La Clue-Sabran, chef d'escadre de 1755 à 1764, retiré lieutenant-général en 1764.

LES SEIZE QUARTIERS DU COMTE DE SABRAN-GRAMMONT (1702-1775)

1. Joseph de Sabran, futur comte de Beaudinar et de Grammont, est sans doute né fin 1702, ses parents s'étant mariés le 17 janvier 1702 au diocèse de Lectoure. Or, il meurt à 73 ans, le 11 juin 1775 à Paris. Fils aîné, Joseph est aussi fils unique, et on lui connaît seulement trois soeurs cadettes : Madeleine, née en 1704, célibataire ; Isabeau ou Elisabeth, célibataire, vivante en 1722 ; Jeanne ou Anne, célibataire, vivante en 1722.

2. Son père, Joseph de Sabran, seigneur de Beaudinar, est un cadet de famille. Né en 1670, il est reçu chevalier de Malte en 1685. Il est mort entre 1722 et 1743. Connu sous le nom de vicomte de Forcalquier et d'Arian, il fut capitaine-lieutenant d'une compagnie franche. Il a quatre frères aînés, quatre frères cadets et trois soeurs :

- Jean-François de Sabran, aîné de famille, baron de Beaudinar, seigneur de Montblanc, comte d'Arian, entre dans la marine royale, malgré son aïnesse. Capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, il est toujours vivant, et fort âgé, en 1731. En 1679, il a épousé Isabeau de Glandevès, dame de Montblanc, qui lui apporta cette terre en dot. Excellent parti, elle était l'"héritière de la branche aînée de sa maison" (3), maison qui a d'ailleurs donné de nombreux officiers à la marine royale (4). Ce ménage a au moins huit enfants : Elzéar de Sabran-Beaudinar, chevalier de Malte en 1704, capitaine de vaisseau en 1712, chevalier de Saint-Louis en 1727, tué, sans postérité, en 1736 (5) ; François de Sabran-Beaudinar, chevalier de Malte en 1709, mort sans postérité ; Charles de Sabran-Beaudinar, mort à Paris en 1716, sans postérité ; Mme de Clari d'Ubraye de Pontevès ; Mme de Broglie, entrée elle aussi dans une famille qui a donné un lieutenant-général des armées navales de 1737 à 1750, Achille de Broglie, fils, frère et oncle de trois maréchaux de France (6) ; Nicolas-Auguste de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1703, enseigne de vaisseau en 1726, puis lieutenant de vaisseau, parfois appelé le "marquis de Sabran", mort à Toulou le 17 août 1744, célibataire et âgé de 60 ans (il est donc né vers 1684) (7) ; Pierre-Bruno de Sabran-Beaudinar, chevalier de Malte en 1714 et chevalier de Saint-Louis en 1753, officier des milices coloniales à Saint-Domingue, mort sans postérité ; Joseph-Jules-Louis-Maxime-Honoré de Sabran-

Beaudinar (1702-1781), lieutenant des maréchaux de France et le seul à avoir eu une descendance de son mariage célébré en 1731 (il laissa deux fils et deux filles ; l'aîné, Jules-César (1735-1829), aussi lieutenant des maréchaux de France, se maria en 1759 ; le cadet, Louis-Hector-Honoré-Maxime (1739-1811) devint successivement évêque de Nancy et premier aumônier de Marie-Antoinette (en 1774), évêque-duc de Laon (en 1778), et grand-aumônier de la reine (en 1780), avant de mourir en Pologne en émigration ; quant aux deux filles, l'aînée fut l'abbesse de Sabran (1734-1820) et la cadette (1736-1817) se maria en 1765.

- Charles de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1668.

- Nicolas de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1674, devient capitaine de vaisseau en 1709. Appelé le "comte de Sabran-Beaudinar", il meurt à Toulon le 15 janvier 1725, âgé de 60 ans. Il est donc né vers 1665 (8). Il était chevalier de Saint-Louis. C'est également à Toulon qu'il avait épousé le 2 mai 1701, Claire Dasque, fille d'Antoine Dasque, commissaire général de la marine et de Catherine de Ripert (9). En 1720, il rédige son testament à Toulon, et sa veuve, Claire Dasque, décède elle aussi au port le 2 décembre 1726 (10). Elle avait 57 ans. Elle avait donné cinq enfants à son époux : Delphine, née en 1701, très peu de temps après le mariage, ce qui explique sans doute cette alliance Sabran-Dasque; Elisabeth ou Isabeau, née jumelle en 1701 (elle épousa M. de Grimaudet de Motheux, d'une famille d'officiers de vaisseau (11) ; ils auront une fille, Marie-Delphine, mariée en 1780 à Joseph-Augustin de Geoffroy d'Antrechaus, lieutenant de vaisseau retiré du service, chevalier de Saint-Louis, de petite noblesse toulonnaise (12)); Elzéar, né vers 1703, chevalier de Malte en 1704, mort à 22 ans à Toulon le 29 avril 1725, lieutenant de compagnie (13) soit trois mois après son père ; Nicolas, né jumeau en 1703, mort aussi sans postérité ; François-Elzéar, né à Toulon le 31 octobre 1707, où il meurt à 35 ans le 5 janvier 1742, célibataire (14).

- Balthazar de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1676.

- Pierre de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1692.

- Michel de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1693. Capitaine de vaisseau comme ses frères Jean-François (mort entre 1731 et 1743), et Nicolas (mort en 1725). Devenu commandeur de Comps et de Lugan, il dicte son testament le 17 avril 1743 à Me Mouton, notaire à Toulon (15). Parmi ses legs, 2000 livres à sa nièce, Claire de Sabran, fille de "feu" Jean-François, son frère aîné. Appelé "Messire de Sabran de Bagnol", il meurt à Toulon le 12 octobre 1745 (16).

- Jean-Lambert de Sabran-Beaudinar, reçu chevalier de Malte en 1694.

- Elzéar de Sabran-Beaudinar, entré dans les ordres, rappelant ainsi Saint-Elzéar de Sabran, canonisé en 1369. Docteur en théologie, sacristain à Saint-Paul de Vence, il teste en 1721.

- Claire de Sabran-Beaudinar, mariée en 1680.

- Gabrielle de Sabran-Beaudinar, mariée.

- Madeleine de Sabran-Beaudinar, mariée en 1688 à Jean-François de Bertet de La Clue sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.

3. La mère du comte de Sabran-Grammont est Jeanne-Marie Du Bouzet, dame de Roquépine. Elle a épousé Joseph de Sabran-Beaudinar, cadet de famille, le 17 janvier 1702, à Montfort, diocèse de Lectoure. Par les Bouzet de Roquépine, Sabran-Grammont est gascon. D'une famille connue depuis la fin du XIIe siècle, Jean Du Bouzet est devenu seigneur de Roquépine par son mariage en 1472 avec Catherine de Bordes, dame de Roquépine (terre du diocèse de Lectoure). Par eux, Sabran-Grammont est cousin du chef d'escadre Charles-Denis, marquis Du Bouzet (né en 1738, marié en 1767), et surtout de Claude Cassaignet de Tiliadet (1638-1726), veuve du marquis Gilles Du Bouzet de Roquépine, lieutenant général, qu'elle avait épousé en 1655 et qui est mort en 1679. Or cette marquise de Roquépine, morte le 16 mai 1726, à 88 ans, alors que Sabran-Grammont a 24 ans, était la nièce de Louvois, puisque fille de Gabriel de Tiliadet, capitaine aux gardes françaises, et de Madeleine Le Tellier.

4. Le grand-père paternel est Elzéar de Sabran, baron de Beaudinar, dit "des comtes de Forcalquier", syndic de la noblesse de Provence. Il teste en 1707. Il eut un frère Honoré, reçu chevalier de Malte en 1652, mort célibataire en Sardaigne, en 1656, et une soeur, Claire, religieuse à Riez.

5. Il avait épousé le 20 novembre 1653 Isabeau de Cabanes de Viens, morte après 1701, soeur de François-Auguste, baron de Viens, conseiller en la cour des Comptes d'Aix en 1675, et de Jean-Balthazar, évêque de Grasse puis de Vence.

6. Le grand-père maternel, Guillaume Du Bouzet de Roquépine, est mort le 29 août 1699, avant la naissance de son petit-fils Sabran-Grammont.

7. Sa femme, Marguerite de Faudoas de Séguinville, épousée à Séguinville le 28 février 1677, est morte en revanche en 1716. Elle appartient à une illustre famille de Guyenne qui s'est alliée en 1413 aux Pardaillan d'Antin, en 1445 aux d'Estaing et en 1547 à nouveau aux Pardaillan de Gondrin-Montespan. Marguerite a onze frères et soeurs : cinq soeurs mortes célibataires, un frère aîné Jean-Bertrand (mort en 1705), lieutenant au régiment du Roi de cavalerie, et quatre autres frères, Bertrand, Jean-Pierre, Alexandre, lieutenant au régiment de Tournaisis, et Jean-Louis, prévôt du chapitre de Montauban, auteur de *l'Histoire de la maison de Faudoas*, publiée en 1688 et 1724- Le dernier, Paul (mort en 1706), fut lieutenant au régiment royal marine.

8- Le bisaïeul paternel, Jean de Sabran, baron de Beaudinar et d'Ansois, né vers 1583, est mort à Beaudinar le 14 décembre 1673. Viguier de Marseille en 1626, il fut maintenu dans sa noblesse le 27 janvier 1668. Fils unique, il eut quatre soeurs mariées en 1603, 1608 et 1611.

9. Il épousa Marie de Grasse du Bar, au Bar, le 25 octobre 1620. Ayant onze frères et soeurs, elle apparente Sabran-Grammont (1702-1775) à la quasi totalité de la noblesse provençale. Sa soeur Anne est en particulier la trisaïeule du comte Jean-Joseph de Rafélis de Brovès (1715-1782), lieutenant général des armées navales que nous avons aussi étudié (17).

10. Le second bisaïeul paternel, Balthazar de Cabanes, baron de Viens, fut président en la Chambre des Comptes, Aydes et Finances de Provence, en 1640.

11. Il épousa Madeleine de Valavoire de Vaulx en 1637, soeur du marquis, lieutenant-général, et de Nicolas, évêque de Ries.

12. Le premier bisaïeul maternel est Octavien Du Bouzet de Bivès.
13. Il épousa le 26 juillet 1626 Philiberte de Castelbajac (de Bigorre).
14. Le second bisaïeul maternel est Pierre-Jean de Faudoas, seigneur de Séguinville, mort le 24 décembre 1673, dont les fils et neveux furent maintenus nobles en 1696 et 1700, sur preuves remontant à 1544.
15. Il épousa le 14 novembre 1648 Lucrèce de Roquemaurel (de Saint-Flour).
16. Le trisaïeul paternel, Antoine de Sabran, baron de Beaudinar, fut colonel des troupes de Provence. Il teste le 17 février 1587. Sabran de la branche des "barons d'Ansouis", son propre trisaïeul, Elzéar, épousa en 1389 Bancette de Blacas, qui apporta en dot la baronnie de Beaudinar. "Ansouis" alla à l'aîné, "Beaudinar" au cadet, Jean, bisaïeul d'Antoine, puis à Pierre, grand-père d'Antoine, puis à Louis, père d'Antoine, puis à Antoine enfin. Ce trisaïeul a le privilège d'avoir des ancêtres Sabran qui sont aussi ceux de Louis XIV (18).
17. Il épousa Marguerite de La Garde, des seigneurs de Chambonas en Languedoc, le 3 septembre 1577, à Barjols, veuve d'un premier mari.
18. Le second trisaïeul, Annibal de Grasse, comte du Bar (1563-1632), seigneur de Vallettes, Cannaux, gouverneur d'Antibes (19), est l'ancêtre de l'amiral de Grasse, celui de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique (20).
19. Il épousa Claire d'Allagonis-Meirargues à Jouques le 11 février 1592. Elle mourut le 3 mai 1642,
20. Le troisième trisaïeul, Claude de Cabanes, est le fils de Bertrand, écuyer marié en 1522, premier ancêtre connu de la maison de Cabanes de Viens.
21. Il épousa Anne de Bionneau en 1583.
22. Le quatrième est Pierre de Valavoire de Vaulx, viguier de Marseille en 1628, comme le fut son père, Palamède, en 1603.
23. Il épousa Gabrielle de Forbin-Soliers le 18 janvier 1618, fille de Gaspard, gouverneur de Toulon, et de Claire de Pontevès-Carcès.
24. N. Du Bouzet de Roquépine, non identifié.
25. Inconnue.
26. Le sixième est Melchior de Castelbajac, seigneur de Bivès en Lomagne.
27. Il épousa Jeanne Folastre de La Hilère.
28. Le septième, Henri-Aimery de Faudoas de Séguinville (1589-avt.1633), fut lieutenant de compagnie.
29. Il épousa Catherine de La Mothe d'Izaut, qui teste le 14 mai 1633.

30. Le huitième, Octavien de Roquemaurel, était seigneur de Soueich.

31. Sa femme fut Gabrielle de Siregan.

LA CARRIERE DU COMTE DE SABRAN-GRAMMONT (1702-1775)

1702 : naissance en Provence de Joseph de Sabran. Bien qu'héritier d'un nom illustre, il appartient à une branche relativement désargentée, celle des barons de Beaudinar, obligée de pousser tous ses fils vers la marine, à Toulon, même les aînés, où ils n'atteignent d'ailleurs que le grade modeste de capitaine de vaisseau. Trois oncles de Joseph le sont : Jean-François, aîné de famille (mort entre 1731 et 1743) ; Nicolas (mort en 1725) ; Michel (mort en 1745). Quant au père de l'enfant, il n'est que capitaine-lieutenant d'une compagnie franche. A 15 ans, il a été affilié à Malte, en 1685, comme six de ses huit frères. Le grand-père, chargé de neuf fils, confia le dernier (Elzéar) à l'église, en affilia sept à Malte, et ne put marier que son aîné à l'héritière des Glandeves-Montblanc. Cinq chevaliers respectèrent le célibat, mais deux voulurent se marier, le père de Sabran-Grammont, avec une Bouzet de Roquépine, l'oncle avec une Dasque. Alliances aussi modestes que les grades... Le nom porté par le petit Joseph de Sabran ne doit donc pas nous abuser. Quoiqu'illustre, il est alors porté par des officiers supérieurs de la marine royale, au train de vie bien modeste.

1715 : mort de Louis XIV, lointain descendant des Sabran. Le duc d'Orléans devient Régent, et certains Sabran mènent alors un train de vie fort éloigné de celui que connaissent les Sabran toulonnais. Ecoutons Saint-Simon : "Mme de Sabran, Foix-Rabat par elle (née Louise-Charlotte de Foix)... s'était échappée de sa mère pour épouser (en 1714, à l'âge de 21 ans) un homme d'un grand nom (Jean-Honore de Sabran, dit le comte de Sabran, officier des galères à Marseille), mais sans bien et sans mérite, qui la mît en liberté. Il n'y avait rien de si beau qu'elle, de plus régulier, de plus agréable, de plus touchant, de plus grand air et du plus noble, sans aucune affectation. L'air et les manières simples et naturelles, laissant penser qu'elle ignorait sa beauté et sa taille, qui était grande et la plus belle du monde, et quand il lui plaisait, modeste à tromper. Avec beaucoup d'esprit, elle était insinuante, plaisante, robine, débauchée, point méchante, charmante, surtout à table, (et elle dîne avec les roués)". Louise-Charlotte "avait en un mot tout ce qu'il fallait à M. le duc d'Orléans, dont elle devient bientôt la maîtresse, sans préjudice des autres". Position avantageuse qui lui fit penser à la fortune de son époux : "Comme elle ni son mari n'avaient rien, tout leur fut bon... Mme de Sabran trouva que six mille livres de rente étaient toujours bonnes à prendre pour son mari, dont elle faisait si peu de cas, qu'en parlant de lui, elle ne l'appelait que son mâtin". Elle obtint du Régent pour le comte de Sabran, la charge de premier chambellan du duc d'Orléans, qu'il offrit au mari de sa maîtresse, charge de six mille livres d'appointements (21).

1718 : loin des turpitudes versaillaises de ses cousins, Joseph de Sabran-Beaudinar, 16 ans, quitte sans doute le collège et se rend à Toulon où résident ses trois oncles paternels. Il y est fait garde de la marine le 24 septembre 1718 (22).

1719 : il embarque sur la flûte le Dromadaire le 14 mai 1719- C'est sa première "campagne" (le Régent a déclaré la guerre à Philippe V d'Espagne en janvier 1719. Croisière en Méditerranée. Echec du siège de Rosas).

1720 : le jeune garde passe son année aux "salles" des gardes de la marine où il fait ses études, avec application semble-t-il.

1721 : la peste ravage Toulon. Son oncle Nicolas (1665-1725), appelé dans le corps le "comte de Sabran-Beaudinar", capitaine de vaisseau, s'absente de Toulon et amène l'adolescent à "la" terre des Ambiers. Un autre adolescent, M. de Sabran, aussi garde-marine (fils ou neveu de Nicolas), les accompagne. Notre jeune garde-marine reste aux Ambiers de février 1721 à octobre 1721. En revanche son oncle revient à Toulon le 24 août 1721, pendant l'épidémie. Aux Ambiers, l'adolescent est confié à son autre oncle, Michel (mort en 1745), appelé dans le corps le "chevalier de Sabran-Bagnol", alors lieutenant de vaisseau, qui se trouve à "sa" terre des Ambiers, "par ordre de feu M. d'Ailly, commandant du port, du 13 octobre 1720, pour veiller aux débarques" (23). Un autre Sabran est aussi "chez lui, à cause de la contagion", l'enseigne de vaisseau de Sabran-Montblanc, cousin germain de notre garde (et fils de Jean-François et d'Isabeau de Glandevès, dame de Montblanc). Les jeunes Sabran étant à l'abri, la génération précédente remplit ses devoirs dans le port pestiféré. L'oncle Nicolas n'a pas hésité à y revenir. Et un lieutenant de vaisseau, Elzéar de Sabran, y "commande le détachement qui est dans l'Amiral" (24).

1721 : le jeune garde revient à Toulon en octobre et reprend le cours de ses études.

1722-1723 : il est toujours présent à Toulon et se rend quotidiennement aux "salles".

1724 : il embarque sur la *Loire* le 6 avril 1724 jusqu'au 22 mars 1725. Cette frégate est placée avec le vaisseau le *Solide* sous le commandement de Claude de Beaucaire (1659-1735), chef d'escadre des armées navales en 1734. Cette petite division amène à Constantinople M. d'Andrezel, ambassadeur de France (25) (Croisière à Alger, Tunis, Tripoli, Constantinople). Le retour de la division a été retardé d'une part par l'ancien ambassadeur de France, M. Bonnac, qui a dû attendre le retour de son secrétaire, envoyé près du czar, pour embarquer, et d'autre part par la peste...qui sévissait à Constantinople. Au retour Toulon imposa quinze jours de quarantaine. la traversée n'ayant été que de vingt cinq.

1725 : en arrivant à Toulon, le jeune garde apprend la mort de son oncle, le capitaine de vaisseau Nicolas de Sabran-Beaudinar (1665-1725), mort au port le 15 janvier 1725. Puis le 29 avril, il perd son cousin germain, Elzéar de Sabran-Beaudinar (1703-1725), lieutenant de compagnie et fils de celui-ci.

1726 : il continue ses études à la compagnie des gardes, toujours logé sans doute chez sa tante, Claire Dasque, veuve de Nicolas de Sabran-Beaudinar. Ambiance maritime puisqu'elle est fille de commissaire général de la marine. Mais elle meurt le 2 décembre 1726.

1727 : il est fait garde du Pavillon Amiral le 5 mai 1727 (26). En cette qualité, il embarque sur le *Tigre* le 8 mai 1727 jusqu'au 17 septembre 1727. Ce vaisseau appartient à l'escadre de Joseph de Mons (1654-1731), chef d'escadre des armées navales en 1720. Sabran y fait son baptême du feu, le *Tigre* s'emparant d'un navire tunisien de 38 canons.

1727 : de retour, Sabran embarque sur l'*Immaculée-Conception* le 16 novembre 1727 jusqu'au 23 janvier 1728. Il désarme le 24 dans le port.

1728 : il embarque sur la *Conception* du 1er juin 1728 au 30 octobre 1728, dans l'escadre d'Etienne-Nicolas de Grandpré (1661-1731), chef d'escadre en 1728 (Campagne en Méditerranée, Tunis, Tripoli). Dès son retour il monte sur l'*Envieux* du 10 décembre 1728 au 22 juin 1729.

1729 : il embarque sur *la Sibille* du 8 octobre 1729, puis passe sur le pink le *Saint-Antoine* du 6 décembre 1729 au 2 janvier 1730, pour le commander.

1730 : en apparence démunie de ressources, il "a reçu à Malte de l'argent de M. le bailli de Bocage, qu'il lui doit, et il fait billet (de reconnaissance de dette) le 7 mars 1730 au sieur Catelin, écrivain de la marine, pour cet argent" (27).

1731 : il est fait enseigne de vaisseau le 1er octobre 1731, et l'augmentation de sa petite solde doit réparer ses dettes de jeunesse...

1732 : il embarque sur l'*Espérance* du 1er juin 1732 au 6 octobre 1732. Ce vaisseau appartient à l'escadre de Claude Aubery, bailli de Vatan (1664-1738), chef d'escadre depuis 1728 (Croisière en Méditerranée, Gênes, Livourne, Tunis, Tripoli, etc.).

1733 : il embarque sur l'*Heureux* du 24 juin 1733, qui désarme le 21 mars 1734. Il appartient à l'escadre de Charles-Albert de Luynes (1674-1734), chef d'escadre depuis 1722 et fils du duc de Luynes (1620-1690) (Croisière en Méditerranée, Gibraltar, puis l'Atlantique jusqu'en Baltique, au moment de Dantzick. Au retour, Brest, puis l'Atlantique, la Méditerranée, croisière sur les côtes d'Italie, de Sicile, de Berbérie).

1734 ; il embarque sur le *Diamant* du 15 mai 1734 jusqu'au 23 octobre 1734. Il appartient à l'escadre de Claude-Elisée de Court de La Bruyère (1666-1752), futur vice-amiral de France en 1750 (Croisière en Méditerranée). A peine débarqué, il embarque sur le *Zéphyr* le 4 novembre 1734, jusqu'au 23 février 1735.

1735 : il embarque sur le *Borée* du 3 août 1735 au 1er septembre 1735. Il appartient à l'escadre de Claude de Beaucaire (1659-1735), terrassé à 76 ans par deux attaques d'apoplexie à bord de son bâtiment le 20 août 1735. Cette disparition brutale entraîne plusieurs changements dans l'escadre, et Sabran passe le 1er septembre 1735 sur le *Ferme* jusqu'au 26 janvier 1736, dans l'escadre alors confiée à Antoine-François de Pardaillan, marquis d'Antin (1709-1741), futur vice-amiral de France en 1737 (Croisière à Cadix).

1736 : il reste à terre à Toulon. il perd son cousin germain, Elzéar de Sabran-Beaudinar, capitaine de vaisseau et chevalier de Saint-Louis, fils de son oncle Jean-François de Sabran-Beaudinar, aussi capitaine de vaisseau.

1737 : il embarque sur le *Diamant* du 6 mai 1737 au 9 octobre 1737. Ce vaisseau est commandé par le marquis d'Antin (Croisière en Méditerranée).

1738: il est fait lieutenant de vaisseau et aide-major de la marine à Toulon le 1er avril 1738 (28). Il embarque en cette qualité sur la *Sibille* du 29 novembre 1738 au 24 mars 1739. Mais pendant ces quatre mois de mer il est passé sur la *Flore* (à une date non précisée) et c'est de cette frégate qu'il descend le 24 mars 1739.

1740 : il embarque sur l'*Espérance* du 20 août 1740 au 18 juin 1741. Il appartient à l'escadre commandée par Charles-Gaspard de Gousse, marquis de La Rochalard (v. 1672-1748), chef d'escadre depuis 1728 et lieutenant-général le 1er mai 1741 (Campagne aux Antilles). Mais l'*Espérance* fait partie des vaisseaux qui ne vont pas en Amérique. Pendant que les autres naviguent vers le Nouveau Monde, l'*Espérance* rentre à Toulon le 15 octobre

1740, et part le 27 janvier 1741 à Constantinople y conduire notre ambassadeur, M. de Castellane. De retour le 18 juin 1741, *l'Espérance* ramène notre ancien ambassadeur, M. de Villeneuve. Cette petite division était placée sous les ordres du commandant de *l'Espérance*, Pierre Gabaret d'Angoulin (vers 1674-1744), héritier d'un nom illustre dans la marine.

1741 : il embarque encore sur *l'Espérance* du 25 septembre 1741 au 7 mars 1742. Il appartient de nouveau à une escadre placée sous les ordres de Court de La Bruyère (Campagne en Méditerranée, Barcelone, Carthagène, les îles d'Hyères, la Spezzia).

1742 : étant depuis vingt quatre ans au service, il est fait chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis le 1er janvier 1742. Il n'est toujours que lieutenant de vaisseau, le nom illustre des Sabran ne lui ayant en rien apporté un avancement hors de l'ordinaire. Cette joie est rapidement entachée d'un deuil, car Sabran perd le 5 janvier 1742 son cousin germain François-Elzéar de Sabran-Beaudinar (1707-1742), mort prématurément à Toulon à moins de 35 ans.

1743 : son oncle, Michel de Sabran-Bagnol, capitaine de vaisseau et commandeur de l'ordre de Malte, rédige son testament le 17 avril 1743. Ayant perdu ses frères Jean-François et Nicolas, puis ses deux neveux, fils de Nicolas, le vieil officier, cadet de famille, institue pour héritiers, selon l'usage, d'autres cadets de sa famille, mal lotis du côté de la fortune. Il laisse 2000 livres à sa nièce, Claire, fille de Jean-François, et nomme pour héritier universel son neveu, Joseph de Sabran, appelé dans le corps "Sabran-Grammont".

1744 : Sabran-Grammont perd encore un de ses cousins germains, le lieutenant de vaisseau Nicolas-Auguste de Sabran-Beaudinar (v. 1684-1744), dit le "marquis de Sabran", mort à Toulon à 60 ans le 17 août 1744, dans un grade bien modeste, compte tenu de son âge. Mais à cette époque Sabran-Grammont est embarqué sur *l'Espérance* depuis le 27 janvier 1744. Passé sur le *duc d'Orléans*, il désarme le 13 octobre 1744. Il appartient à l'escadre de Court de La Bruyère qui soutint le 22 février 1744 le fameux combat franco-anglais, dit du "Cap-Sicié". De retour, le roi lui confie le commandement de la *Diane*, qu'il conserve jusqu'au 1er décembre 1745 (29).

1745 : il perd son oncle, le capitaine de vaisseau Michel de Sabran-Beaudinar, seigneur de Bagnol, commandeur de l'ordre de Malte, mort à Toulon le 12 octobre 1745. Il n'a donc pu l'assister dans ses derniers moments, mais naviguer était le meilleur moyen de donner ses dernières satisfactions à ce vieillard qui l'avait institué son légataire universel deux ans plus tôt.

1746 : Sabran-Grammont s'absente du port le 1er février 1746, par congé. Il revient à Toulon en mai 1746. Le 1er mai 1746, il abandonne ses fonctions d'aide-major et "opte pour lieutenant de vaisseau" (30). De plus, étant enseigne d'une compagnie franche depuis le 12 avril 1734, puis lieutenant, il est fait le 17 mai 1746 capitaine d'une compagnie franche. Enfin, en mai 1746, on lui paie ses appointements pour ses mois d'absence, février, mars et avril. A la fin de l'année (quatrième "quartier 1746"), il est porté sur les registres du port de Toulon avec la mention "au bataillon de la marine".

1747 : il revient au port le 13 février 1747. Le 9 juillet 1747, en la paroisse de Sainte-Marie de Toulon, il assiste sans doute aux obsèques du lieutenant de vaisseau Elzéar-Alphonse de Sabran (v. 1667-1747), mort à Toulon à 80 ans, de même maison que lui.

1748 : le 1er avril 1748, à 46 ans, Sabran-Grammont est fait enfin capitaine de vaisseau après 30 ans de services.

1749-1750 : il est toujours présent au port de Toulon, à terre. Au second "quartier" (ou trimestre) de 1750, il fait barrer Grammont sur les registres de "Soldes et Revues" et ne se fait appeler que M. de Sabran.

1750 : son lointain cousin, Jean-Honoré, comte de Sabran, officier des galères et premier chambellan du duc d'Orléans, pour les raisons que l'on sait, vient à mourir. C'est ce qui justifie peut-être le changement de nom de Sabran-Grammont, qui dorénavant voudrait laisser entendre que M. de Sabran, c'est lui.

1751 : il embarque sur le *Triton* du 7 avril 1751 au 7 novembre 1751.

1752-1753-1754 : il est toujours présent au port de Toulon, à terre.

1755 : il part pour Gênes le 25 août 1755 "en conséquence des ordres du ministre". Il revient à Toulon dès septembre 1755.

1756 : il commande le *Content* du 1er avril 1756 au 24 novembre 1756, dans l'escadre de Roland-Michel, marquis de La Galissonnière (1693-1756), lieutenant-général des armées navales depuis 1755. Il participe au célèbre combat du 20 mai 1756 qui donne Port-Manon et Minorque à la France. Le vaincu, Byng, est fusillé de retour en Angleterre, le 14 mars 1757. A son retour, il reprend son ancien nom de "Sabran-Grammont". En même temps, il est mis à la haute paye de capitaine de vaisseau, à partir du 15 novembre 1756.

1757 : il commande le *Triton* du 1er juin 1757 au 2k janvier 1758. Avec une petite division de trois vaisseaux et de quatre frégates sous ses ordres, il croise en Méditerranée, se rend en Levant, et notamment à Malte où tant de Sabran ont servi.

1759 : le roi lui confie le commandement du *Centaure* qu'il prend le 20 avril 1759, vaisseau qui appartient à l'escadre commandée par son cousin germain Jean-François de Bertet de La Clue-Sabran, chef d'escadre des armées navales depuis 1755, sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Le 5 août 1759, l'*Océan*, vaisseau de 80 canons, appareille de Toulon, La Clue-Sabran à son bord, suivi de son escadre. En douze jours les vaisseaux du roi sont à Gibraltar. L'escadre anglaise de Boscawen en défend le passage. La Clue donne ordre de rallier Cadix. Pour tromper l'ennemi, il éteint ses feux de poupe. Son arrière-garde relâche à Cadix où les Anglais la bloquent du 19 août 1759 au 2 janvier 1760. Au matin, lesté de son arrière-garde, La Clue-Sabran n'a plus que sept vaisseaux à opposer à Boscawen. Le combat est plus un sauve-qui-peut qu'une bataille navale. Seul le *Centaure* de Sabran-Grammont se couvre de gloire. A l'issue du combat, ce vaisseau de 74 canons n'est plus qu'un ponton, rasé et mitraillé par cinq adversaires. Sabran-Grammont, blessé plusieurs fois au cours de ce terrifiant combat, a fait le sacrifice du *Centaure* pour permettre à La Clue-Sabran de sauver le reste de l'escadre. Le sacrifice est énorme. Un combat acharné de cinq heures. Deux cents morts sur le *Centaure*. Le vaisseau est prêt à sombrer. A la tombée de la nuit, avec plus de six pieds d'eau dans la cale et dépourvu de toute munition, Sabran-Grammont, neuf fois blessé, se rend. Soutenu par M. Abbe, chirurgien-major, il passe sur l'escadre anglaise qui l'amène en Grande-Bretagne où il reste plusieurs mois comme prisonnier de guerre. Le rapport qu'il y fit de son combat est tout à son honneur : "J'avais pris toutes mes dispositions pour pouvoir faire la plus longue résistance qu'il me serait possible... L'état où je me voyais réduit ne fit rien

changer à la résolution que j'avais prise de tenir bon jusqu'à la dernière extrémité... Je me flattais qu'une défense opiniâtre de ma part pourrait sauver l'escadre... Quant à mon équipage, il est difficile, j'ose le dire, même impossible, que l'on puisse être mieux armé que je l'étais, et qu'on trouve ailleurs plus de bravoure et de fermeté dans le soldat et dans le matelot. Ils étaient tous animés du même esprit. Pas un seul n'a quitté son poste et tous ont combattu avec la valeur la plus déterminée... J'ai défendu mon vaisseau autant qu'il m'a été possible. J'ai tenu jusqu'au dernier moment. Je n'ai amené le pavillon que lorsque le danger était pressant. J'ai cru ne devoir pas sacrifier autant de braves gens que ceux que j'avais sous mes ordres et qui avaient si bien fait leur devoir". Sabran-Grammont achève son mémoire adressé au ministre de la marine, en ces termes : "Si j'ai pu mériter votre estime, mon malheur m'en paraîtra moins grand" (31). C'est en Angleterre que Sabran-Grammont apprendra le désastre total de La Clue-Sabran dans les eaux portugaises de Lagos. Ce n'est qu'en octobre 1759 que Sabran-Grammont libéré rentre à Toulon.

Au passage, il s'est arrêté à Versailles où il a été félicité par Louis XV devant toute la cour! 1759, année du combat du *Centaure*, année des blessures reçues à l'ennemi, de la détention en Angleterre, et des félicitations royales, est aussi l'année du mariage de son petit cousin, Jules-César de Sabran-Beaudinar (1735-1829), lieutenant des maréchaux de France, fils de son cousin germain Joseph-Jules-Louis-Maxime-Honoré de Sabran-Beaudinar (1702-1781), aussi lieutenant des maréchaux de France, fils lui-même de l'oncle Jean-François, mort capitaine de vaisseau.

1760-1761-1762 : Sabran-Grammont ne sert plus en mer jusqu'à la fin de la Guerre de Sept Ans.

1763 : signature de la paix.

1764 : il est fait chef d'escadre des armées navales le 1er octobre 1764. Il a alors 62 ans dont 46 ans de services (32).

1765-1766-1767 : il est toujours présent, à terre, au port de Toulon.

1768 : il perd sa lointaine cousine, Louise-Charlotte de Foix, veuve du comte de Sabran depuis 1750. L'ancienne maîtresse du Régent meurt à Paris, à 75 ans (32).

1769 : Joseph de Sabran, comte de Beaudinar et de Grammont, chef d'escadre des armées navales, chevalier de Saint-Louis, âgé de 67 ans, n'hésite pas à épouser, le 2 février 1769, Françoise-Eléonore-Elisabeth de Jean de Mauville (1749-1827). La jeune mariée est née à Paris le 3 mars 1749, elle a donc 19 ans lors de ses noces, soit plus de 47 ans de moins que son mari. Elle est fille de Charles-Claude de Jean, seigneur de Mauville et de Geneviève-Eléonore Mignot de Montigny. Le portrait que nous a laissé d'elle Mme Vigée-Le Brun nous la montre sous un aspect fort agréable, propre à charmer les vieux jours de Sabran-Grammont.

1770 : le couple a une fille Louise-Delphine-Eléonore-Mélanie de Sabran (1770-1826).

Elle est baptisée à Paris, paroisse Saint-Roch.

1773 : après l'âge de la guerre, vient celui des honneurs. Le 1er janvier 1773, Sabran-Grammont est fait commandeur de Saint-Louis à 71 ans. Distinction accompagnée de 3000 livres de pension sur l'ordre.

1774 : le couple a son deuxième enfant, un fils, Louis-Marie-Elzéar de Sabran (1774-1846), baptisé à Paris lui aussi. Le 4 novembre 1774, Sabran-Grammont se retire du corps de la marine à 72 ans. Le roi le fait lieutenant général des armées navales "ad honores" et lui accorde 8000 livres de pension sur la marine.

1775 : âgé de 73 ans, le lieutenant-général des armées navales Joseph de Sabran, comte de Grammont, commandeur de Saint-Louis, s'éteint chez lui, le jour même du sacre de Louis XVI. Il laisse une veuve de 26 ans, une fille de cinq ans, un fils de quelques mois.

1787 : sa fille, âgée de 17 ans, épouse le comte de Custine. En 1794 il monte à l'échafaud. Jeune veuve de 24 ans, elle prend le chemin de l'exil et mourra en Suisse en 1826, soit un an avant sa mère, la marquise de Boufflers.

1797 : au mois de mai, la comtesse de Sabran-Grammont, veuve du lieutenant-général, alors âgée de 48 ans, épouse à Breslau Stanislas-Jean, marquis de Boufflers (1738-1815), ancien maréchal de camp (depuis 1784), ancien gouverneur du Sénégal et de Corée (en 1785), membre de l'Académie française (depuis 1788). Le marquis de Boufflers, poète brillant, fin lettré et bel esprit, partisan des réformes aux Etats Généraux de 1789, a pris lui aussi le chemin de l'Allemagne où il séjourna après le 10 août 1792 jusqu'en 1800.

Sous l'Empire : le fils de Sabran-Grammont, Louis-Marie-Elzéar de Sabran (1774-1846) imite davantage son beau-père, l'académicien marquis de Boufflers, que son père, qu'il n'a du reste pas connu. Il se plonge dans la poésie, le théâtre, écrit drames et tragédies. Ses relations avec Mme de Staël (1766-1817), fille de Necker, exilée par Bonaparte en 1803 (après "Delphine", paru en 1802), puis par Napoléon en 1810, le font enfermer à son tour à Vincennes (en 1813), puis exiler à cinquante lieues de Paris. Sous la Restauration, Mme de Staël rentre en France pour mourir. Quant au comte de Sabran, célibataire et dernier de sa branche, il mourra en 1846 à 72 ans, à côté de Saint-Germain-en-Laye.

Malgré l'illustration de son nom, le comte de Sabran-Grammont est le type même de l'officier de la marine royale sous le règne de Louis XV, parvenu au généralat plus par son mérite personnel, ses blessures et la durée de sa carrière, 56 ans, que par le favoritisme éhonté de la cour dont jouissaient certains de ses contemporains. Entré aux gardes-marine à 16 ans comme la plupart de ses collègues, il a gravi tous les degrés de la hiérarchie maritime, lentement mais sûrement.

Officier provençal, d'illustre maison, sa carrière, son train de vie, ses revenus, sont assez comparables à ceux de son lointain cousin le lieutenant-général des armées navales Jean-Joseph de Rafédis, comte de Brovès (1715-1782), gentilhomme de petite maison. Leurs deux vies, leurs deux carrières se ressemblent, au point que le comte de Brovès épousa en 1782, à 67 ans lui aussi, une jeune fille de 22 ans seulement...

NOTES

(1) Voir pour la généalogie Sabran, ARTEFEUIL, Dictionnaire de la Noblesse héroïque de Provence, Avignon, Girard, 1759 et 1786, 3 vol. Voir aussi BRIANCON (abbé R. de), L'état de la Provence contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans la police, dans la justice, dans l'église, et dans la noblesse de cette province, avec les armes de chaque famille, Paris, 1693, 3 vol..

(2) D'après l'Armoriai de POTIER de COURCY, suite du Père ANSELME, t. IX, 2^e partie, p. 104, article Sabran.

(4) Parmi les officiers du nom de Glandevès, nous citerons les trois officiers généraux qu'ils ont donné à la marine : Pierre-André, commandeur de Glandevès-Castellet (1689-1764), chef d'escadre des armées navales en 1752, retiré lieutenant-général en 1764. Son frère, le commandeur François de Glandevès-Casteilet (1706-1774), chef d'escadre en 1767. Leur neveu, le chevalier "François" de Glandevès-Castellet (en réalité Jean-Baptiste) (1728-1803), chef d'escadre en 1784. Voir pour les Glandevès, notre mémoire de maîtrise, Les officiers du Grand Corps à Toulon au XVIII^e siècle, (Origines, conditions, services), Nice, 1973, sous la direction de M. le Professeur Maurice Bordes.

(5) Voir SABRAN-PONTEVES (MM. de), Généalogie historique de la maison de Sabran-Pontevès, Paris, Firmin-Didot, 1897. Bonne monographie familiale, quoique incomplète.

(6) Achille, marquis de Broglie, lieutenant-général des armées navales en 1737, meurt à Paris le 13 avril 1750. Fils de Victor-Maurice, comte de Broglie (1647-1727), frère de François-Maurice, duc de Broglie (1671-1745), oncle de Victor-François, duc de Broglie (1718-1804), maréchaux de France en 1724, 1734 et 1762.

(7) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 17 août 1744, f^o 116.

(8) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 15 janvier 1725, f^o 5.

(9) Mariage de Nicolas de Sabran, chevalier, seigneur de Beaudinar, alors lieutenant de vaisseau et capitaine de cie franche, le 2 mai 1701, devant Mouton, notaire à Toulon, insinué à Toulon le 13 mai 1701, f^o 1544, Contrat cité dans les tables du marquis de Boisgelins, insinuations de Toulon, Archives communales de Toulon.

(10) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 2 décembre 1726, f^o 91. Pour la généalogie Dasque voir CAILLET (R.), Le livre de raison d'un bourgeois marseillais, Félix-Antoine Dasque, commissaire-général de la marine (1710-1779?), in Provence Historique, fasc. hors série, décembre 1956.

(11) Entre autres le capitaine de vaisseau de Motheux et son fils, garde de la marine le 10 avril 1714, lieutenant de vaisseau le 1er avril 1738, capitaine de vaisseau le 1er avril 1748, retiré du service le 15 janvier 1762,

(12) Voir pour les Geoffroy d'Antrechaus, GRAS (G.), Le chevalier d'Antrechaus (1693-1762), in Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon, n^o 14 et 15, 2^e et 3^e trimestres 1927.

(13) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 29 avril 1725, f° 35.

(14) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 31 octobre 1707, f° 168. Et 5 janvier 1742, f° 6. Son acte de sépulture le dit âgé d'environ 30 ans, au lieu de 35. Notons au passage, la mort à Toulon, cinq ans plus tard, du lieutenant (14) de vaisseau Eizéar-Alphonse de Sabran (par forcément Beaudinar), chevalier de Saint-Louis, mort à 80 ans, le 9 juillet 1747, paroisse Sainte-Marie, f° 85.

(15) Testament de Michel de Sabran-Bagnol, Archives communales de Toulon, Insinuations de Toulon du 28 janvier 1746, f° 91,

(16) Archives communales de Toulon, paroisse Sainte-Marie, 12 octobre 1745, f° 116.

(17) VERGE-FRANCESCHI (Michel), Généalogie et carrière du lieutenant général des armées navales Jean-Joseph de Rafélis, comte de Broves (1715-1782), à paraître.

(18) Voir note 5.

(19) GRASSE (comte de), Les de Grasse et la ville de Grasse, Grasse, 1919. Et GRASSE (marquis de), Histoire de la maison de Grasse, Paris, 1933, 2 vol.

(20) François-Joseph-Paul, marquis de Grasse-Tilly, né au Bar en 1722, mort à Paris en 1788.

(21) SAINT-SIMON (Louis, duc de), Mémoires, éd. Jean de Bonnot, Paris, 1967, tome XV, p. 293.

(22) Archives du Port de Toulon (dorénavant abrégé A.P.T.), série "Soldes et Revues", 2 E 4 17.

(23) A.P.T., 2 E 4 18, année 1721.

(24) Ibidem.

(25) Pour la carrière de Sabran-Grammont nous l'avons établie à partir des A.P.T., série 2 E 4 de 1718 à 1774. Voir aussi aux Archives nationales, son dossier personnel, série C7 et C1 166.

(26) A.P.T., 2 E 4 19.

(27) A.P.T., 2 E 4 20. Et 2 E 4 21.

(28) A.P.T., 1 L 188, f° 161.

(29) Pour le combat du Cap Sicié voir LACOUR-GAYET (G.), La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XV, Paris, Champion, 1902. Voir aussi BRUN (V.), Guerres maritimes de la France, port de Toulon, Paris, Pion, 1861, année 1744.

(30) A.P.T., 2 E 4 28 et I L 190, f° 123 v°.

(31) Pour Sabran-Grammont fait capitaine de vaisseau, voir A.P.T., I L 190, f° 169. Pour son rapport sur la perte du Centaure, daté du 26 août 1759, voir LACOUR-GAYET p. 286-287. Lacour-Gayet écrit : "C'est une des plus belles pages de notre histoire navale". Dans ce rapport très détaillé, Sabran-Grammont écrit aussi : "Pendant que je faisais aux ennemis tout le mal que je pouvais, ils m'en faisaient encore davantage. Sur les six heures, toutes mes manoeuvres étaient hachées, mes voiles emportées ou criblées de coups, ma grande vergue brisée... Il y avait nombre de voies d'eau... Je voyais avec quelque satisfaction notre escadre s'éloigner et la plus grande partie de celle des Anglais décidée à ne pas les poursuivre que je ne fusse rendu".

(32) A.P.T., 2 E 4 42.

COMPARAISON DE DEUX CARRIERES*

Joseph de Sabran-Grammont
(noblesse ancienne XIe)

Jean-Joseph de Rafélis de Brovès
{ noblesse récente XVIe)

Naissance	1702	1715
Garde-marine	1718 (16 ans)	1730 (14 ans et demi)
Garde du Pavillon	1727 (22 ans)	1732 (17 ans)
Enseigne de vaisseau	1731 (29 ans)	1735 (20 ans)
Lieutenant de vaisseau	1738 (36 ans)	1746 (31 ans)
Chevalier de Saint-Louis	1742 (40 ans)	1750 (35 ans)
Capitaine de vaisseau	1748 (46 ans)	1756 (41 ans)
Chef d'escadre	1764 (62 ans)	1771 (56 ans)
Lieutenant général	1774 "ad honores"	1779 (64 ans)
Commandeur de Saint-Louis	1773 (71 ans)	1771 (56 ans)
Grand Croix de Saint-Louis	Non	1784 (mais mort en 1782)
1er mariage	1769 (67 ans)	1770 (55 ans)
Age de l'épouse	19 ans	23 ans
2e mariage	Non	1782 (67 ans)
Age l'épouse		22 ans

* Nous ne donnons cette comparaison qu'à titre de document. Il ne faut en tirer aucune conclusion générale. Pour ce cas précis, l'illustration du nom de Sabran ne paraît pas avoir avantagé le provençal Sabran-Grammont par rapport au comte de Brovès, simple gentilhomme, provençal lui aussi. D'autre part il y a d'autant moins lieu d'opposer les deux carrières, que ces deux officiers sont cousins, issus tous deux d'Annibal de Grasse du Bar (1563-1632), trisaïeul de Sabran-Grammont, et père d'Anne de Grasse du Bar, trisaïeule de Rafélis de Brovès.

